

s'entrechoque, s'élève, retombe, et boît comme la lave dans le volcan, les rois et les peuples, la Plume et l'Épée.

Il est aussi des époques où la littérature disparaît, et où la guerre va toute seule se frayer une route à travers les rangs ennemis ; quelques chants se mêlent à peine aux fanfares. Ce sont les siècles de l'Épée.

Il en est d'autres enfin où le fer fait place à la lyre, et où l'écho de quelques coups de feu lointains se mêlent seul à la voix des harpes. Ce sont les siècles de la Plume.

Le sol Canadien a eu autrefois soif ; mais le sang de nos pères l'a désaltéré. Ils ont manié l'Épée ; c'est à nous maintenant à manier la Plume.

Le Canada est dans la paix ; l'arme des siècles de paix, c'est la Plume.

Car la Plume est une arme. Lequel a été le plus guerrier, Roland terrassant, Durandal à la main, l'ennemi de la France et de Dieu, ou Veuillôt écrasant sous sa Plume de fer l'ennemi du Christ ?

Le Canada est donc dans un siècle de la Plume. Les écrivains pourraient écrire, si les écrivains existaient ; les poètes pourraient chanter, s'il y avait des poètes.

Mais, par malheur, le Canada laisse passer l'époque sans en profiter ; il ne sait même pas qu'elle passe. C'est à peine si, chaque année, un ou deux écrivains publient un ou deux livres dont un ou deux amateurs achètent un ou deux exemplaires.

Le Canada est en arrière, c'est vrai. Mais l'essor ne vaut-il pas le vol ?

Il est encore temps de prendre la

Plume ; et c'est la jeunesse des collègues qui doit s'y préparer.

Mais pour manier habilement cette arme, il faut *étudier les maîtres*, après avoir appris les leçons de l'Art, comme on prend des leçons pratiques d'escrime pour faire l'assaut.

Quels maîtres étudier ?

Suffit-il de connaître la Grèce ? Rome ? le XVII^e siècle ? Il faut connaître tout cela, et aussi la littérature contemporaine, car la vérité peut se trouver partout. Seulement il faut savoir la chercher ; et pour la chercher, il faut l'aimer.

On ne veut pas de la littérature contemporaine pour la jeunesse ; on se trompe.

Les modernes ont des erreurs : il faut donc les connaître pour ne pas s'y laisser prendre ; il faut les connaître, *mais sans les lire*.

Les modernes ont de la boue : raison de plus de savoir où elle est pour ne pas mettre le pied dedans ; il faut le savoir *mais sans les lire*.

Les modernes, au milieu de leur fumier, ont des perles : il faut les voir pour en profiter ; il faut les voir, *en les lisant*.

Il faut donc lire le bien et rejeter le mal.

Mais comment savoir où trouver le bien chez les contemporains, sans tout lire, le mal avec le bien ? Il faut suivre en bon critique, un catholique, un artiste, s'il se peut.

L'Étudiant offre cet avantage aux écoliers qui en ont tant besoin pour choisir les diamants sans toucher à la boue. "Monsieur Chs. B., l'auteur de la "Chronique littéraire" se charge de